

numéro 37

mai 2007

ne-t-elle
oquille ?

—

ne-t-elle
podrille ?

Cocote minute 03 37

Afin de sensibiliser le public à l'élaboration d'une création théâtrale, la revue **un œuf** présente les textes préparatoires de ses auteurs.

Distribué à peu d'exemplaires, **un œuf** est aussi consultable sur internet : <http://theatroe.free.fr>

Acte II (3 → 8)

Christophe Lebrun-Damiens

Rèq (9 → 15)

François Kopania

Le contenu de cette revue ne peut être reproduit sans autorisation préalable des auteurs.

Mise en page **Renaud Barès**. Imprimé sur papier **CyclusOffset** 100% recyclé.

Association loi 1901 à but non lucratif. Adhésion et soutien : **ogonek.fr**

Acte II

Christophe Lebrun-Damiens

avril 2007

scène 1

GUDRUN. — Quand un baiser m'est refusé, je le vole.

JEAN. — Il faut bien sauver le monde de sa naissance!

GUDRUN. — J'en ferai bon usage.

JEAN. — Crois-tu pouvoir te défaire de la souffrance par le mépris?

GUDRUN. — C'est absurde mais il n'y a pas d'autre moyen.

JEAN. — Quel pied!

GUDRUN. — On dirait. C'est aussi le moyen dont j'ai le mieux confiance - on dit conscience? Pour me laisser souffrir.

JEAN. — Tu fais comment?

GUDRUN. — Je me laisse faire. Je m'abandonne à la punition.

JEAN. — C'est vicieux.

GUDRUN. — Peut-être, je ne dis rien d'autre.

JEAN. — Tu crois que tu peux aller jusqu'où comme ça?

GUDRUN. — Je n'ai pas peur de souffrir.

JEAN. — Ben voyons! Je me demande qu'est-ce que je fais là...

GUDRUN. — C'est vrai, qu'est-ce que tu fais là? Au moins je ne trouve pas de plaisir...

JEAN. — Merci bien!

GUDRUN. — À souffrir !

JEAN. — Tu ne sais pas y faire.

GUDRUN. — Tant mieux ! Tu veux que je m'en aille ?

JEAN. — Tu peux partir, si tu veux.

GUDRUN. — Alors je pars. De toute façon quelqu'un d'autre a payé.

JEAN. — Bonne nouvelle ! Combien ?

GUDRUN. — Cent cinquante Euros.

JEAN. — La nuit !

GUDRUN. — Petit déjeuner compris.

JEAN. — Hum...

GUDRUN. — Il y a un petit détail cependant : je ne suis pas censée m'occuper de lui.

JEAN. — Qui est-ce ?

GUDRUN. — De moi, tout simplement.

JEAN. — Toi ?

GUDRUN. — C'est pas génial ?

JEAN. — Ah non.

GUDRUN. — Nous ne pouvons pas nous aimer.

JEAN. — Qui parle d'amour ?

GUDRUN. — Je rêve.

scène 2

GUDRUN. — Qu'est-ce que tu veux ?

RUBY. — Rien.

GUDRUN. — Tu es sûre ?

RUBY. — Oui. C'est rien. Je le veux. Je l'ai. Quand Vincent me regarde à travers ses yeux, je ne vois rien.

GUDRUN. — Tu vois rien.

RUBY. — Je ne vois rien.

GUDRUN. — Non. Tu vois rien, si c'est ce que tu veux. Si tu voulais quelque chose, tu ne verrais rien.

RUBY. — Ou autre chose.

GUDRUN. — Oui, autre chose.

RUBY. — Quelqu'un d'autre.

GUDRUN. — Quelqu'un, ou quelque chose.

RUBY. — Rien.

scène 3

CAROLINE. — Alors ?

DOMINIQUE. — Alors elle s'appelle Wagner.

CAROLINE. — Wagner, comme la musique ?

DOMINIQUE. — Comme le musicien, le fidèle accompagnateur de la Castafiore.

CAROLINE. — Elle est allemande alors.

scène 4

GUDRUN. — Moi, quand j'ai ouvert les yeux, je me suis retrouvée dans une cage, enfermée, recouverte de grillage.

VINCENT. — Quadrillée.

GUDRUN. — C'est ça, quadrillée serrée, dans l'ombre, dans le gris, comme un sac de nuit, fine maille. Je n'y voyais plus rien. Plein de petites croix m'enveloppaient la peau, me brouillaient l'entendement, la vue, les sens.

VINCENT. — Boule de foin.

GUDRUN. — Un trou noir. Un sac de nuit.

scène 5

DOMINIQUE. — C'est excitant, non ?

CAROLINE. — Ça doit faire mal !

GUDRUN. — Non non, c'est tellement serré, tramé à fleur de peau, on ne sent plus rien du tout du tout.

VINCENT. — Maman !

GUDRUN. — Rien du tout. Ni dedans, ni dehors. J'étais comme tétanisée.

RUBY. — Droguée.

VINCENT. — Intoxiquée.

GUDRUN. — C'était bien ! Avant d'ouvrir les yeux...

scène 6

JEAN. — C'est comme dans mon rêve.

CAROLINE. — Ben oui.

DOMINIQUE. — Ah !

JEAN. — Mon corps est pris dans les rets d'un filet tellement fin, une résille si opaque, si tendue qu'elle me rend invisible. Je suis face au vide, ou son contraire, je ne sais pas. Je veux juste m'en délivrer, libérer mon corps enveloppé dans l'étoffe de cette cage qui menace de me détruire. Elle semble me dévorer de l'intérieur. Si rien n'est fait pour m'aider c'est une catastrophe.

RUBY. — Catastrophe !

VINCENT. — Ben oui.

RUBY. — Toi-même !

JEAN. — Je cherche un nœud.

CAROLINE. — Il est mignon.

DOMINIQUE. — Il a raison.

JEAN. — Je trouve une lame et un poinçon, dont se chargent mes mains.

L'arme et l'instrument sont aimantés. Ils cherchent à se rejoindre. J'ouvre les bras pour les tenir éloignés l'un de l'autre, et là!

VINCENT. — Catastrophe!

JEAN. — Leurs charges s'inversent. Ils se repoussent. Ils me déchirent. Écartelé, je suis crucifié.

RUBY. — Putain!

JEAN. — Madone! Alors ils se tournent contre moi. Ils me plantent...

GUDRUN. — Tais-toi!

CAROLINE. — Non, continuez!

GUDRUN. — Crève!

DOMINIQUE. — C'est comme un boomerang vicieux qui te reviendrait dans la nuque.

CAROLINE. — Et pas dans la gueule!

VINCENT. — Dans la main.

RUBY. — Dans les mains.

GUDRUN. — Fermées.

JEAN. — Une nuit je me suis réveillé le poinçon planté dans le nombril, tendu par un poids tel que je me suis retrouvé soulevé dans l'air et propulsé, ballon, dans un trou du ciel, soulagé de mon poids de sang.

CAROLINE. — Bravo!

DOMINIQUE. — La belle rouge!

GUDRUN. — Pauvre con!

CAROLINE. — Encore!

JEAN. — Avant d'ouvrir les yeux.

VINCENT. — Et après?

scène 7

GUDRUN. — Et alors! Dans les rêves on ouvre toujours les yeux avant qu'ils ne finissent.

RUBY. — Ils n'existeraient pas.

GUDRUN. — Nous n'existerions pas.

VINCENT. — C'est qu'ils continuent dans la veille, les rêves.

GUDRUN. — Un peu.

JEAN. — Pas longtemps. La lame nous sépare.

GUDRUN. — T'avais qu'à...

JEAN. — Je n'ai pas...

GUDRUN. — Impuissant!

JEAN. — Ça va trop vit...

GUDRUN. — Éjaculateur!

RUBY. — Les hommes ne savent rien du sang.

Rèq.

François Kopania
avril 2007

1.

1. première classe

Chanson.

Aujourd'hui j'ai du cul
J'y voyage en 1^{re} classe
Pendant un temps je peux
Défier ma loute je classe

C'est quand même vach'ment mieux
D'goûter au confortable
Des cadres organisés
Qui rendent tout agréable

Espace vision acoustique
Insonorisé
Et même les hôtesse
En tailleur
Bien moulées
Qui vendent leur whisky
En dandinant d'la fesse

Y'a pas à dire c'est bien
D'rêver à toutes ces richesses
De croire qu'un jour
Peut-être
Tout l'monde pourra vi'vé ça
Enfin moi au miracle
Je n'y crois toujours pas ahahah

Aujourd'hui j'ai du cul
J'voyage en 1^{re} classe
Aujourd'hui j'ai du cul
Je n'y crois toujours pas.

2. sortie en voiture

Entrée / sortie de péage.

Calage ticket - rouge / vert, la voiture pète épisodiquement, 70° sous le capot, ça capote, normal.

À l'horizon des hommes poussent, à reculons, une voiture bleue.

Des auto-stoppeurs en tenue estivale plutôt gaie inspirent la joie, posés là, direction Paris ou Lyon.

Doute, inquiétude, pas trop, il n'est nullement question de faire demi-tour.

30, 50... Gros culs carburent au gazoline.

63... Date dont on ne parlera pas.

120, 90... Ça chauffe encore.

Tiens, où suis-je ?

À l'extérieur, à l'écart, repérage rapide, je m'assure de ne pas avoir loupé la sortie, ouf !

Ce n'était que Marguerite.

Un courant d'air sec et chaud traverse la caisse et me secoue teuf teuf quelques ratés en escadrille font sursauter la voiture en fusion.

Imperturbable je m'aligne au centre de la voie, là où y'a d'la place ouais là où c'est rapide et tout comme j'aime !

Ça fuse.

Stop au péage !

La guichetière absorbée par son clavier électronique, sa caisse ou je ne sais quelle revue à la mode.

La fouille de sac pour la monnaie, bande magnétique, ordinateur les bruits se confondent.

Et merde, ça cale.

Panne prévisible mais, c'était convenu pour la suite, convenu,

donc,

contact à vide, vis platinées collées ou fondues ?

Voiture d'occasion achetée qui plus est à un képi, un flic je veux dire, le contrôle technique a sûrement été faussé.

Enfin tu vois l'genre, je me suis fait rouler une nouvelle fois, pas de bol avec les caisses.

QUESTION PRATIQUE.

Quelle attitude avoir dans ce genre de situation ?

Bah !

C'est simple, on s'retrouve à pousser sa p'tite voiture, pis y'a un type planté là.

« Vous v'levez un p'tit coup d'main ? »

« Ah ! Ça c'est sur ça s'ra pas donné. Hein ! Vous' m comprenez. »

Clin d'œil ensablé.

Gros camion, bras musclés, cabine avec rideaux tirés on a le temps d'imaginer n'importe quoi alors on dit :

« non merci, ça ira bien comme ça. »

Bon, c'est un cas d'figure, d'accord !

Alors là !

Ce n'est pas ma première panne ni ma première voiture déjà au loin, derrière, après les arbres le rond point gronde sa fureur d'un soir aux heures de pointe.

Entre chiens et loups, l'herbe est souillée, des papiers jonchent le sol, abandonnés par le vent, le fossé qui me sépare de l'endroit où je dois me rendre se passe sans encombres, oulala,

il en reste deux autres.

Route secondaire, clope écrasé, l'épreuve de la traversée s'achève, l'enseigne lumineuse *Holiday Inn* s'approche.

Piscine découverte, dîner, au bord de l'eau s'agitent quelques personnes.

Je, empreinte, une ligne diagonale droite, absorbé, mon petit cartable à la main, ma chemise à fleurs, incognito je marche et vise la porte entre-ouverte où se profile un mouvement cuisine/salle, là où l'unique serveur s'agit,

au mini-bar, ce garçon moustachu basané plante son sourire inquiet au milieu des cling-clings de début de soirée.

« Je voudrais juste remplir cette bouteille d'eau, s'il vous plaît... »

Sourires complices, ça fait nous du bien.
Puis en chemin inverse.
Quelques misères revisitées.
Pour faire court, la bielle est bien coulée et m'oblige à
rouler très lentement vers le centre-ville.

I AM dans les arènes de Nîmes je ne m'attarde pas et
m'en retourne rapidement vers ma boîte aux lettres.

Une carte.

*Cher,
Je suis dans les Alpes
J'ai vu le Mont Blanc
Bises à bientôt.*

Le trésor public m'envoie deux chèques de rembourse-
ment.

C'est une aubaine.

Silence.

Musique après silence.

Chérie, pas de message.

La terrasse à cette heure, une légère brise fraîche.

Pendant que les pâtes cuisent.

Une scolopendre magnifique prône, à la verticale, juste
en dessous de l'angle, en haut, au mur, vers le plafond.

Je.

3. alors

Comme croissant de lune déjà tu disparaïs.

Alors! Évidemment.

Ça pète à l'intérieur ça hurle et le silence règne en maître car ne pas déranger les voisins.

Étendu sur le blanc du carrelage je me sens couler comme lave en fusion tout de moi dégouline cette fois je vais y passer.

Cœur qui cogne à la porte des tempes éprouvées au bord...

Ah! Non, pas ça!

C'est à l'intérieur que ça s'passe.

Pas d'effusion qui fatalement souillerait le sol de l'appartement s'infiltrerait insidieusement dans les interstices, les cavités poreuses, non, surtout ne pas déranger les voisins.

Du sol au plafond la distance n'est pas si grande, le liquide épais se propagerait rapidement aurait bientôt terminé sa course dans la corbeille de fruits judicieusement placée à l'endroit même où, comme goutte à goutte comme croissant de lune déjà tu disparaïs.

C'est.

Ton ombre perchée s'amuse encore et décroche bout à bout les étreintes. Une âme fort défaite, âpre sortilège je ne sais pas (...) éprouver quelque chose encore te sentir merde!

Accroître, accumuler les histoires, les malentendus voilà!

Ancrage, parties de tête-à-tête, d'emboîtages systématiques qui mènent à la perte, voilà.

Des fous des anges me pénètrent, amusements dra-

matiques qui me balancent du coq à l'âne,
me réduisent au pavé froid.
Sortir de cet acte-là un casque, il me faut un casque ou
quelque chose comme ça.
Je sors, voilà je suis sorti, c'est la chair qui m'appelle.

Intentions particulières portées au plus lointain souve-
nir,
élévation, habileté au laisser-aller,
aux rythmes, aux rondes ondulations, aux hu-hurle-
ments, ça c'est ton ombre, ton odeur ta sueur me reviennent
à la surface, où sont-ils passés.

Inspiration expiration.

Faussaire.

J'écarte le rideau qui me sépare, j'inter-change la tête
de cette pauvre et innocente femme qui ne se doute absolu-
ment pas de la mutation que je viens d'opérer, et la tienne.

Ceinture.

La boucle de nacre détachée, elle fait glisser lentement
la bande de soie claqué du bout des doigts le cuir dégrafe
les pressions sautent une à une caresse jusqu'à descendre,
t'abandonner.

*où cach
cette co*